

Simon-Pierre Mvone- Ndong

A l'aune d'une expérience ~~initiatique chez Wunenburger~~

BEING INITIATED BY WUNENBURGER

ABSTRACT

The following is an account of my scientific initiation process and progress under the supervision of Jean-Jacques Wunenburger. In it, I aim at showing how Professor Wunenburger's insightfulness enabled me to engage a scientific paradigm which remains relevant for my country and to its institutions to this very day. The social and scientific training that I had the privilege to receive from him did not only make of me an epistemologist, but also a researcher of the development of my country, a nodal point in the North-South scientific exchange. The aim of this contribution is to demonstrate that Professor Wunenburger can be considered a role model for the application of philosophy in developing countries. By paying special attention to the Master-disciple relationship, I consider here the mysterious side of the training as well as its foundation, both decisive for the career of the disciple. The title of this contribution reflects my belief that the supervisor of a thesis is more important than the thesis itself. From this perspective, the supervision of a thesis has a metaphysic dimension.

KEYWORDS

Jean-Jacques Wunenburger; Jean-Philippe Pierron; Initiation; Research; Medicine; Rationality; Imagination; Trainer.

SIMON-PIERRE MVONE-NDONG

Institut de Recherche en Sciences Humaines,
Libreville, Gabon
Emvone_cegares@yahoo.fr

Introduction

Généralement nous parlons de nos maîtres lorsqu'ils sont entrés dans la maison du père ; au moins ils ne sont plus là pour se défendre et revoir notre copie (Wunenburger ne me dira pas, *mon ami tu n'as pas compris*). Ils ne peuvent plus juger notre capacité à témoigner de la pertinence, ou de la non-pertinence de leur enseignement ou de la démarche qu'ils auront insufflée. Telle est l'inquiétude qui nous habite dès lors qu'il est enfin question de rendre un hommage mérité à ce maître qu'est le professeur Jean-Jacques Wunenburger : saurions-nous rendre raison de notre expérience initiatique et philosophique auprès de ce maître ? À quel moment commence et à quel moment s'arrête l'initiation chez ce maître qui nous entraîne dans le domaine du sacré dans un monde où la rationalité et l'imaginaire se côtoient ? Nous prenons le risque de parler d'un contemporain – ce qui ne se fait pas en histoire –, mais c'est une exigence et un principe à respecter en ce qui concerne l'histoire de la philosophie. En fait, n'est-ce donc pas de la pertinence du témoin éprouvé des disciples que dépend la canonisation du maître, c'est-à-dire son immortalité ?

Rendre un hommage à son maître, c'est, nous semble-t-il, participer activement à une enquête dont les éléments les plus pertinents



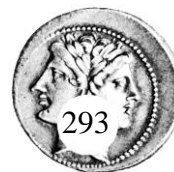
seront retenus au niveau du tribunal de la pensée. Cet hommage est avant tout un examen consistant à savoir si, en fait, le champ de recherche initié demeure pertinent, si les concepts connaissent un remarquable développement au plan national et international. Notre entreprise va consister à montrer ce en quoi la philosophie de Jean-Jacques Wunenburger constitue un miroir pour l'exercice de la philosophie dans les pays en développement. Nous entendons surtout mettre un accent particulier sur la relation à un maître de manière à découvrir ou à faire découvrir précisément l'importance de l'encadrement par un maître en philosophie. Bref, nous allons tout simplement parler de notre expérience initiatique encore inachevée auprès du grand philosophe. Comment J.-J. Wunenburger nous laisse-t-il comprendre qu'être directeur de mémoire ou de thèse, écrire un ouvrage de philosophie comporte une dimension métaphysique ? En quoi est-on en droit de parler d'une dimension métaphysique à laquelle participe notre rencontre avec le philosophe Wunenburger ?

L'ombre d'un maître

Le directeur de thèse est plus important que la thèse elle-même, c'est une vérité que les universitaires cachent aux apprentis ; on oublie même d'expliquer aux doctorants que la recherche doctorale auprès d'un maître détermine exceptionnellement leur avenir professionnel, la construction de leur propre personnalité dans le domaine concerné. Or, pour une carrière universitaire, les systèmes d'évaluation privilégient l'attachement du postulant dans une liste d'aptitude, à son Directeur de thèse ; c'est ainsi que le rapport confidentiel et institutionnel qui accompagne le dossier du candidat est en principe une évaluation postdoctorale faite par le directeur de thèse. Le dossier sera pertinent

si le candidat travaille dans le sens du perfectionnement des idées contenues dans sa thèse et surtout s'il participe aux ateliers, journées d'étude, colloques organisés par son université d'origine. Conscient de cette exigence, le professeur Wunenburger n'a jamais cessé de nous inviter à apporter notre contribution aux activités scientifiques de l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon (IRPhil) dont il est le Directeur. Nous lui devons notre participation à une recherche multidisciplinaire qui s'est développée à Lyon dans les Sciences Humaines et Sociales ayant pour objet la santé au cours des sept années écoulées.

Par ces multiples invitations, il nous accompagne, nous permettant ainsi d'accéder aux grades du système CAMES. Comme un escargot attaché à sa coquille, l'universitaire reste ainsi collé à son université d'origine ; il n'est jamais sevré. Voilà qui explique la nécessité de continuer à travailler à l'ombre de son patron ; l'une des exigences du système CAMES, c'est l'évaluation postdoctorale par le directeur de thèse ; celui-ci doit souvent rédiger un rapport confidentiel dont l'avis détermine l'inscription du candidat sur une liste d'aptitude du CAMES. L'évaluation porte sur le paradigme initié par le directeur de thèse et la capacité de l'initié à approfondir, sur un axe de recherche précis, les idées, les thèses du maître en lien avec sa thèse de doctorat. Est-ce que l'étudiant garde une certaine relation avec son école doctorale, son laboratoire et qu'est-ce qu'il apporte précisément quant à la notoriété scientifique de celui-ci ? C'est justement à ce niveau que se révèle l'une des grandes qualités du professeur Wunenburger : la disponibilité. C'est une qualité exceptionnelle que nous lui reconnaissons ; il ne néglige rien et sait intervenir 'paternellement' dès que cela est nécessaire. Par ailleurs, il agit par suggestion : il n'impose rien, mais ne se compromet pas. C'est un faiseur de lien.



Faut-il dire que celui qui a trouvé un bon maître a trouvé sa voie ? Si nous répondons par l'affirmative, alors nous dirons qu'obtenir un Patron, n'a rien de naturel : c'est une disposition métaphysique par laquelle le sacré vous délivre une réponse. Le maître est comme une réponse à une préoccupation relevant de la construction de la personnalité et surtout de la personne intérieure. C'est le sentiment que nous avons en regardant notre cheminement personnel en tant que philosophe engagé dans la compréhension des mystères de la rencontre entre la foi et la raison, le christianisme et les religions traditionnelles. Avec le Professeur Jean-Jacques Wunenburger, nous réalisons qu'« il faut déjà être en chemin pour rencontrer son maître ; car le maître surgit quand le disciple est prêt ». Cette affirmation semble ne souffrir d'aucune ambiguïté pour quelqu'un qui venait de poser, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise de philosophie, le problème du rapport entre la finitude et l'absolu. Dans cette méditation intitulée *Finitude et langage comme problème fondamental de la métaphysique chez Kant et Heidegger*, nous pensions qu'il est exagéré de considérer que l'imagination est une disposition psychologique dont la philosophie devrait absolument se méfier (Descartes). Mais qu'il est urgent de penser la philosophie en tant que description et interprétation du réel, du symbolisme, pour accéder au Sacré. Car, l'entente de l'être ne se dit pas dans un logos dépouillé de tout affect, mais à travers un langage chiffré et symbolique par lequel le sacré se donne. La nature étant le domaine du sacré, nous comprenions l'importance de l'émotion dans la culture de la *Critique de la faculté de juger*, texte dans lequel Kant affirme que : *On dira que cette interprétation des arguments esthétiques, qui leur attribue une parenté avec le sentiment moral, paraît trop subtile pour être considérée comme la véritable explication du langage chiffré, par lequel*

*la nature nous parle symboliquement dans ses belles formes*¹. Qui d'autre que Wunenburger pouvait mieux nous guider pour une meilleure compréhension de ce langage symbolique de la nature, notre philosophe étant lui-même le spécialiste du Sacré ?

Mais avant de montrer comment la recherche dans cette perceptivité s'est désormais organisée sous sa direction, argumentons encore dans le sens du caractère mystique de l'acheminement vers le maître.

Acheminement métaphysique

La méthodologie philosophique, son ouvrage avec Dominique Folscheid paru en 1992, est ma première rencontre avec Wunenburger en 1994. C'était dans les galeries du supermarché Mbolo à Libreville. Nous préparions des examens à l'université. À cette époque, dans aucun département de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, notamment au Département de philosophie, l'on ne disposait avec précision de critères objectifs déclinant un ensemble de procédés techniques permettant de résoudre les difficultés posées par la discipline. Lorsqu'on fait ses études en France, notre découverte de l'ouvrage de Wunenburger n'est qu'un fait anodin, tel n'est pas le cas pour un étudiant qui fait ses études philosophiques au Gabon. Avoir un tel ouvrage faisait de nous des privilégiés dans une ville qui ne disposait d'aucune librairie universitaire. C'était surtout un privilège lorsque, de retour à la Faculté, l'un de nos enseignants voulut absolument faire une photocopie de la photo des auteurs ; car, affirmait-il : « Monsieur Wunenburger était notre enseignant à Dijon avant son départ pour Lyon ». Cette photo est encore affichée au Département de Philosophie aujourd'hui.

Au regard de ce que nous avons dit plus haut, on peut affirmer que, le maître



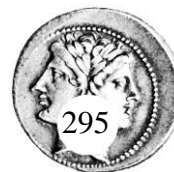
apparaît à un moment où la préoccupation du néophyte s'exprime fortement, c'est ce qu'Aristote appelle le Kairos², c'est-à-dire ce temps rebelle à la nécessité et qui brave la réalité temporelle pour en instituer une autre³. La rencontre avec le professeur Wunenburger est une issue ou un dépassement *kairique* pendant lequel le sujet accueille, comme une réponse à sa prière, l'introduction du sacré dans son existence. Cette dimension temporelle va mieux s'exprimer au moment d'entamer nos études de troisième cycle.

Le professeur Wunenburger nous a offert un de ses ouvrages, intitulé *Le combat est le père de toute chose*⁴. Et voici ce que nous pouvons lire sur la dédicace : « À Simon-Pierre, quêteur de sagesse, en remerciements ». C'est effectivement cette dimension de la quête qu'il importe de retenir avec fermeté pour manifester que la philosophie est avant tout une démarche spirituelle. Pour être un philosophe, il faut être à la suite d'un maître dont le travail consiste à vous sortir des chaînes de l'ignorance afin que vous cessiez de prendre les ombres pour des réalités. Nos ombres à nous, c'était notre volonté de poursuivre nos études sur la pensée de Martin Heidegger. Nous voulions approfondir le travail entamé en maîtrise sur le thème : « *Finitude et langage dans l'ontologie fondamentale : la question de l'authenticité chez Martin Heidegger* ». Notre rencontre du 4 septembre 2001 a été déterminante. Le professeur Wunenburger n'en voyait pas l'opportunité : « Cher ami, disait-il avec fermeté, mais sans méchanceté, il faut faire un travail utile à votre pays et pour toute l'Afrique ». Il nous engageait alors à nous inscrire au D.U. *Philosophie du Vivant (Éthique et Épistémologie)* qu'il venait de créer à la Faculté de Philosophie de l'Université Jean Moulin Lyon³. Ce virement épistémologique a été déterminant pour notre histoire universitaire et a engagé la qualité

de notre contribution dans le développement de la stratégie l'Organisation mondiale de la santé. Il s'agit d'une stratégie qui vise à accorder une place privilégiée à la médecine traditionnelle dans le programme de développement durable. Mieux, nous avons, sous son impulsion, réussi à assurer la place de la philosophie à l'Université des Sciences de la Santé à travers l'implantation de l'enseignement de l'éthique médicale en première et en 5^e année de médecine depuis 2008. Nous avons même initié un cours de philosophie du soin à l'Institut National de Formation et Action Sociale et Sanitaire pour la formation des infirmiers polyvalents d'État depuis 2009.

Cette option nous amène à reconnaître aujourd'hui que Jean-Jacques Wunenburger est vraiment un maître : nous ne cesserons jamais de le remercier pour l'orientation qu'il a donnée à notre réflexion. Ayant accepté cette perspective, il s'est engagé à nous accompagner, se montrant toujours disponible et n'imposant jamais son point de vue. Notre accomplissement a été sa préoccupation, nous invitant souvent à prendre du recul lorsque l'obstacle se montrait tenace. Comment ne pas penser à cet homme qui nous a fait prendre conscience que la philosophie est une affaire sérieuse et le philosophe, un professionnel ?

C'est avec lui que nous avons effectivement compris que la philosophie est une thérapeutique qui délivre d'une maladie qui, selon une certaine lecture de l'allégorie de la Caverne (*République*, VII), consiste dans le trop-plein d'apparences immédiates auxquelles les individus adhèrent fanatiquement. Il nous aura ainsi guéris d'une de deux maladies : la croyance aveugle et exclusive en une médecine occidentale toute puissante, porteuse d'espoir, d'une part et notre mépris pour notre propre tradition africaine à cause de notre formation théologique d'autre part.



Notre tuteur

La philosophie n'est pas la *sagesse*, mais la quête de la sagesse. La sagesse ne s'installe pas dans l'être d'un individu qui n'est pas disposé à l'accueillir ; il faut prendre conscience que l'on est soi-même plongé dans la nuit de la bêtise métaphysique et que l'on a besoin d'un tuteur pour nous délier des chaînes. Être un *quêteur de la sagesse*, telle est la condition fondamentale pour être à la suite d'un maître initiateur. C'est dans cette perspective – relation de maître à disciple à l'exemple de Socrate et ses disciples – que nous voulons évoquer notre expérience initiatique, encore inachevée auprès de Jean-Jacques Wunenburger, notre maître. On ne s'y n'initie pas soi-même, il faut un autre déjà initié, un philosophe accompli qui accepte de se pencher sur le néophyte afin de le délivrer de ses chaînes. Et, dans la tradition africaine ancestrale, le père initiateur confie le nouvel initié à un de ses fils le plus doué pour qu'il continue à lui expliquer les mystères de son initiation. Celui-ci aura pour mission de sortir l'initié de ses torpeurs, sans lui ce petit ne saura pas prendre du recul face au magma de représentations, ne deviendra jamais grand. Nous devons aussi remercier le Professeur Jean-Jacques Wunenburger d'avoir respecté cette tradition de nos origines africaines en organisant la rencontre entre Jean-Philippe Pierron et nous. La qualité des échanges scientifiques entre ce témoin du Sacré et nous dans le domaine concerné augure d'un avenir radieux dans les échanges entre nos institutions de recherche et d'enseignement.

Témoignage d'un initié

Les domaines initiatiques auxquels nous convie Wunenburger sont multiples, ils mènent presque inéluctablement à un investissement de l'intelligence sur le Sacré. Or, travailler sur le paradigme du Sacré, pour un Africain, c'est lui permettre de se désaliéner de ses propres préjugés et de se reconnaître et de se réapproprier ses valeurs. Nous sommes ainsi d'emblée placés sur le terrain de la réflexion où nous désirons retrouver en nous certains traits objectivement constatés de la civilisation africaine tout en espérant accueillir plus de faveurs de la civilisation occidentale moderne. Tel est le jeu de la relation étroite que nous entendons maintenir entre la rationalité et l'imaginaire dans la relation de soin.

Ce champ théorique qui arrache notre respect parce qu'il voue notre âme au religieux et à toute manifestation divine ou à une puissance surnaturelle constitue le lien permanent entre Jean-Jacques Wunenburger, Jean-Philippe Pierron et nous.

En effet, l'enseignement de ce maître pose le sacré comme une notion que l'on ne saurait séparer de l'expérience religieuse : notre initiation à la philosophie auprès de ce maître trouve ainsi ses fondements dans l'intérêt qu'il accorde à la compréhension des représentations du monde. *Approche comparée de la nature : Occident – Afrique*, tel fut notre premier geste philosophique sous sa direction à l'École doctorale Études de Systèmes. Cette recherche rentre dans cette tradition dont l'enjeu consiste, comme le témoigne son abondante littérature, en la compréhension des représentations du monde. Ces recherches s'intéressent aux diverses significations de la notion de nature. L'étude des représentations du monde nous amène, sous sa direction, à prendre en compte, sous l'angle de la rationalité philosophique, scientifique et culturelle, des



couleurs et des rythmes, des symboles et des mythes.

Nous découvrons, à mesure de l'évolution des rapports entre la rationalité et la production des imaginaires que la pensée produit diverses représentations qui, elles-mêmes, sont constructrices des modes d'existence. Rationalité et imaginaire constituent par conséquent deux modes de rationalité à partir desquels l'homme marque sa présence dans la nature.

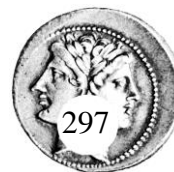
La rationalité apparaît très souvent, selon une tradition occidentale, comme le véritable témoignage du développement d'une pensée fondamentalement humaine. La modernité marque la *distance* qui sépare le *civilisé* de cet autre mode de connaissance vague, flou et inconsistant que l'on nomme imaginaire et qu'une société qui a décidé d'éliminer le sacré, combat. La société scientifique occidentale pose ainsi l'imaginaire aux antipodes de la rationalité parce qu'il est le domaine des fantasmes, des rêveries, des croyances invérifiables, de la fiction et des mythes : il est donc le mode d'expression le plus conforme au monde des primitifs. La philosophie officielle qui décrit la marche de la raison dans l'histoire construit une société qui accuse le monde religieux. Le monde religieux, c'est celui du sacré, ce domaine des convictions et dogmes religieux qui nous oblige à demeurer dans une conception préscientifique de la nature. C'est le monde de la production, non pas scientifique, mais artistique. L'imaginaire, voilà donc un domaine de recherche qui conduit désormais la philosophie à travailler non seulement sur les individus, mais encore sur les collectivités, situant ainsi Wunenburger au centre d'un ensemble de recherches et de productions scientifiques.

Il apparaît, à cet effet, à nos yeux comme l'héritier scientifique de Gaston Bachelard parce qu'il est au centre de multiples recherches ayant pour finalité de relier imaginaire et rationalité sans pourtant les

confondre. C'est d'ailleurs pour cela que notre philosophe est le fondateur du centre de recherches Gaston Bachelard sur l'imaginaire et la rationalité.

Ce rapport entre rationalité et imaginaire est parfaitement présent dans son ouvrage *Imaginaire et rationalité des médecines alternatives*, ouvrage qui interroge la complémentarité entre une médecine scientifique qui connaît un spectaculaire développement de ses performances et les médecines alternatives qui, elles aussi rencontrent un succès croissant. Conscient du fait qu'en médecine scientifique, la maladie est l'unique objet de la pratique soignante, l'auteur définit d'abord le contexte de cette médecine qui, malgré son projet scientifique, reste confrontée à une évidence : un malade n'est pas réductible à sa maladie. Ses analyses l'éloignent du scientisme, puisqu'il pense qu'il n'y a pas qu'un seul réel, une seule rationalité possible, une seule façon de prendre en charge la santé humaine.

Pour Wunenburger, la médecine scientifique ne peut donc se réduire à une science parce qu'elle a aussi affaire à des hommes malades. Il précise à cet effet que : « la démarche médicale peut certes se prévaloir largement des normes du savoir scientifique et de l'action technique, mais elle ne peut cependant mettre entre parenthèses le fait qu'elle inscrit d'abord sa pratique dans une rencontre interpersonnelle⁵ ». Le développement de la santé cesse d'être uniquement pensé par Wunenburger sous l'angle de la rationalité mécaniste, mais il prend aussi en compte la posture éthique. Ainsi la valorisation de la relation interpersonnelle dans les travaux de Wunenburger met un accent particulier sur *la dimension éthique de la médecine*. Ce qui fait que la médecine soit médecine, même dans le contexte actuel où le praticien est habité par le souci de performance grâce à sa maîtrise des connaissances scientifiques, n'est pas la maîtrise des gestes soignants, c'est la qualité de sa conscience



morale. C'est donc « dans le cadre bien déterminé de la situation médicale et nulle part ailleurs » que notre philosophie situe le fondement de l'éthique médicale et non pas dans la capacité d'un praticien à maîtriser son art. Wunenburger est habité par le souci éthique, c'est-à-dire conserver à la médecine sa dimension humaniste : « Il y a une obligation soignante, de nature morale, qui fait que l'on se penche sur l'autre souffrant – relation asymétrique fort bien décrite par Emmanuel Levinas, qui montre aussi la dimension “médicale” de tout rapport authentique à autrui : je suis obligé de répondre à son appel, unilatéralement, sans donnant-donnant⁶ », peut-on lire dans un article qu'il écrit avec D. Folscheid.

Imaginaire et rationalité des médecines alternatives est un texte qui nous amène à nous rendre compte d'un fait : la « révolution scientifique » que connaît la médecine occidentale ne conduit pas à penser que nous pouvons désormais nous séparer des pratiques médicales « préscientifiques ». En interrogeant les médecines alternatives, le philosophe découvre leur complexité à la rencontre des imaginaires et des rationalités qui traversent leurs discours et leurs pratiques. Son objectif n'est pas tant de combattre la médecine scientifique, mais « de la corriger, la compléter, la mixer avec d'autres qui souvent permettraient de faire l'économie de thérapies lourdes, onéreuses ou inefficaces, tout en procurant des bénéfices secondaires inestimables ». Cette citation fonde ainsi le sous-bassement du cadre théorique de nos recherches sur la rationalité médicale, entre la rationalité et l'imaginaire.

Entre imaginaire et rationalité

S'il est vrai que l'élève doit poursuivre la recherche initiée par son maître, il convient de dire que le professeur Wunenburger nous accompagne dans une recherche qui interroge la problématique du rapport rationalité et imaginaire en contexte multiculturel. Sous son regard attentif et sous son contrôle, nous travaillons sur la rationalité médicale en examinant sa crise interculturelle, c'est-à-dire les distorsions internes entre médecine scientifique et médecine traditionnelle. L'objectif du disciple s'identifie à celui du maître : envisager un dialogue cohérent entre les pratiques de la médecine officielle et celles de la médecine négro-africaine. Il s'agit d'une réflexion⁷ à visée épistémologique, mais qui participe par ailleurs d'un débat politique et institutionnel intégrant pratiquement et juridiquement la médecine traditionnelle, ses imaginaires et ses rationalités dans le système de santé publique du Gabon.

La sensibilité du professeur Wunenburger oriente notre recherche vers la philosophie pratique⁸, précisément sur l'éthique médicale et hospitalière. Quelle a été notre contribution sous la houlette de ce maître et en quoi ce travail est-il en rapport avec l'initiative philosophique du maître ? Partant de l'idée que l'homme africain n'est pas un cartésien, notre interrogation est fondée sur l'imaginaire ouvrant ainsi un espace de réflexion concernant la pluralité des rationalités. Cette réflexion prend ancrage dans le respect du sacré à travers la nature ainsi qu'un certain nombre de codes qui font intervenir, dans l'univers du soin, d'autres acteurs en dehors du malade et du guérisseur : la famille et les invisibles.

Imaginaires et rationalités des médecines alternatives, voilà tout un paradigme



au sein duquel le disciple est en dialogue philosophique permanent avec le maître. L'ouvrage interpelle sans cesse le disciple qui, après une thèse de doctorat en philosophie sous le patronage du professeur Wunenburger, poursuit depuis 2005 des recherches anthropologiques, philosophiques et théologiques autour du paradigme éthique, santé et société. Qu'est-ce qui a été fait depuis 2001 dans notre cheminement initiatique avec le professeur Wunenburger à l'aune des grands défis de la mondialisation des valeurs ?

Nous avons déjà souligné que nos recherches ont un rapport étroit avec le sacré, aussi bien dans le rapport de l'homme à la nature que dans la démarche de guérison. C'est dans ce sens que s'inscrit notre thèse de doctorat en philosophie dont le titre est : « *Médecine traditionnelle entre rationalité et spiritualité. Réflexion éthique et épistémologique sur l'approche africaine de la médecine : le cas du Gabon* ». Notre travail sur la rationalité médicale, l'éthique des médecines moderne et traditionnelle n'a pas seulement pour ambition de faire œuvre d'épistémologue, car il a une orientation prospectrice : comment imaginaire et rationalité peuvent-ils féconder les systèmes de santé africains en utilisant de manière harmonieuse la médecine scientifique et la médecine traditionnelle en situation multiculturelle ?

Pour être pertinent, le professeur Wunenburger voulait que cette recherche s'applique au domaine des institutions et pratiques de santé publique, non pas de façon générale, mais sur la réalité sociologique de notre pays : le Gabon. Comment intégrer des connaissances « médicinales irrationnelles » dans un système de santé dit rationnel et rendre plus accessible et démocratique l'accès des populations aux soins de santé ? La réponse à cette question nous amène encore aujourd'hui à nous interroger

sur le fonctionnement supposé rationnel de l'hôpital en Afrique. À penser exclusivement le système de santé gabonais comme rationnel et cohérent, ce serait mettre de côté des pans entiers de l'imaginaire présent aussi bien dans le corps médical que dans les représentations des malades.

Fort de l'expérience initiatique du professeur Wunenburger en France, expérience prolongée par le concours du Centre Gabonais de Recherche en Éthique et Santé, l'université gabonaise développe depuis 2005 des recherches en Sciences Humaines et Sociales ayant pour objet la santé. C'est dans ce cadre que des partenariats ont été signés entre l'Université Lyon 3 et l'Université Omar Bongo en 2006.

L'orientation

Les recherches portent sur les rationalités scientifiques expérimentales et les pratiques traditionnelles liées à des croyances religieuses de type initiatique.

Les deux rites initiatiques gabonais étudiés dans notre thèse ont permis de saisir la complexité du champ de la guérison, sa dimension rationnelle et spirituelle. Depuis lors un troisième rite initiatique, *melan*, a contribué à mettre en évidence son rapport avec le christianisme⁹. Quelle est la démarche philosophique qui sous-tend ces différentes pratiques de soins ? Quelle est leur vision de l'homme, du soin, de la vie et de la mort ?

Ces rites permettaient de saisir les modes d'intervention de la médecine traditionnelle (approches diagnostiques, pratiques thérapeutiques), tout en nous amenant à comprendre l'importance de leurs pratiques comme moyens de structuration sociale de la personne humaine à travers différents domaines : religieux, artistique, mystique, politique, économique et social. On aura, ainsi compris, à travers le diagnostic



étiologique, l'approche bantoue de l'être humain et la manière dont la médecine l'insère dans le Cosmos.

Nos recherches, en relation avec les objectifs scientifiques du Centre de Recherches Philosophiques de Lyon et Le Réseau Interdisciplinaire Santé, Éthique et Société, dirigé par le professeur Wunenburger consistent dans une analyse de l'intelligence thérapeutique situant la dimension relationnelle au centre de l'acte médical en tant qu'elle constitue la condition des performances pratiques et des valeurs éthiques de toute médecine.

Le professeur Wunenburger insiste particulièrement sur l'importance de la dimension interculturelle de la médecine en tant que telle, pour notre modernité, l'occasion de débusquer le réel, non plus par le recours à un monologue épistémologique, mais par la multiplication des stratégies rationnelles. Pour nous, ce qu'il est souvent convenu d'appeler la crise de la rationalité contemporaine incite précisément à faire varier les angles d'attaque de la réalité, d'une part, et à développer une véritable synergie des langages en vue d'une prise en charge globale du malade, d'autre part. Par conséquent, il n'est pas question d'opposer le système de la rationalité à celui de l'imaginaire, il faut, au contraire, étudier les représentations symboliques traditionnelles en envisageant un emboîtement des systèmes de prise en charge de la santé.

À cet effet, notre étude du système de santé gabonais a pour ambition d'envisager une saine émulation des régimes (tradition et modernité) de la rationalité quantitative et qualitative. Et, loin de conduire à une sorte de damnation de la science, la confrontation entre rationalité et spiritualité nous semble plutôt garantir une fécondité insoupçonnée de la médecine en Afrique.

Cela dit, la constitution d'une éthique médicale interculturelle consiste moins à choisir entre rationalité et imaginaire, qu'à

interroger les interfaces, les points de rencontre qui rendent possible un partage des différentes expertises et approches de la santé qui sont au service de l'homme vulnérable.

Méthodologiquement, il était question de confronter la médecine moderniste et la médecine traditionnelle en soumettant chaque système médical à l'éclairage de l'autre dans une réciprocité objective.

Cette démarche se situe dans la perspective de la recherche-développement et nous porte ainsi au cœur d'une expérience intellectuelle dont la finalité consiste en la constitution d'une expertise scientifique utile au Gabon et à ses institutions universitaires. Le professeur Wunenburger étant au centre d'un réseau important de chercheurs travaillant sur la rationalité et les imaginaires, les données recueillies auprès des praticiens, tant de la médecine moderniste que de la médecine africaine doivent être partagées dans des rencontres organisées par le Centre de Recherches Philosophiques de Lyon. L'exigence d'un regard comparatif et critique dans ces travaux inscrit cette étude philosophique des médecines dans une nouvelle orientation de la pensée en Afrique. Celle-ci se caractérise par la volonté d'évaluer la rationalité générale qui préside l'ensemble des pratiques ayant trait à la maladie et à la thérapie. Une telle démarche pratique permet d'affirmer que spéculation et vie réelle ne sont pas, ne doivent pas être séparées, si nous voulons que la philosophie ait un sens dans la société africaine.

Le professeur Wunenburger nous accompagne dans notre projet de construire un espace de savoir, c'est-à-dire la mise en place d'un centre de recherche dont les travaux tournent essentiellement sur les questions de santé, d'éthique et de société : Le Centre Gabonais de Recherche en Éthique et Santé (CEGARES). C'est un



honneur exceptionnel qu'il nous fait et nous partageons avec lui la certitude que : la santé n'est pas une idée désincarnée ; la pratique médicale doit tenir compte de cette exigence. D'où notre projet d'organiser en novembre 2012 un colloque sur Albert Schweitzer.

Conclusion

L'enjeu constant de notre recherche pour les prochaines années consiste à approfondir notre quête dans la perspective de la construction d'un espace de médiation entre les médecines. La mise en place d'espaces intermédiaires qui permettent de jouer un rôle de médiateur et complémentaire pour prendre en charge des maladies nous semble d'une évidence incontournable pour les pays en développement. L'institution de cette médiation donnerait aux médecines traditionnelles une légitimité officielle, non pour en faire une médecine de pauvre, voire une *contre-médecine* ou contre pharmacie, mais une médecine complémentaire. Nous contons poursuivre ainsi en cheminant avec le Maître, grâce au Témoin à qui il nous a confié et avec qui la philosophie du soin connaîtra de nouveaux développements au cœur du réseau de chercheurs initié par notre Maître. Le chemin est frayé avec les premières tentatives : l'avenue au Gabon du professeur Jean-Jacques Wunenburger en 2006 lors du premier colloque que nous organisons ensemble sur le thème : « imaginaire de la maladie : conception, construction et approches thérapeutiques » et le deuxième colloque sur : « la philosophie du médicament et du fétiche » en 2007. Nous gardons un grand souvenir de ces rencontres au cours desquelles les autorités administratives gabonaises ont pris conscience qu'il était nécessaire de mettre en place une structure scientifique permettant d'associer

les différentes formes de médecine dans une même démarche de guérison : le CEGARES. Il s'agit d'un espace permettant d'étudier les fondements éthiques et épistémologiques sur la base desquels la médecine moderniste et la médecine traditionnelle s'engageront pour la construction d'un système de soin empreint d'humanisme.

Notes

¹ I. Kant, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Vrin, 1979, p. 133.

² Cf. J.-M. Gabaude, *Pour la philosophie grecque*, préface de Evaghélos Moutsopoulos, L'Harmattan, Paris, 2005, p. 60 : « La temporalité serait envisagée par Aristote comme re-structurable selon un critère déterminable et déterminé, à savoir le *Kairos*, zone malade et nodale à la fois, qui colore, axiologiquement, de sa propre nuance, la réalité objective, tout comme la réalité des vécus. Désormais, on est situé loin du niveau des considérations statiques de la temporalité, telle qu'elle est envisagée par Aristote ».

³ *Ibidem*.

⁴ J.-J. Wunenburger, *Le combat est le père de toute chose*, Variations, Pleins Feux, 2005.

⁵ J.-J. Wunenburger, *Imaginaires des médecines alternatives*, Belles Lettres, Paris, 2006, p. 55.

⁶ J.-J. Wunenburger et alia, « Dimension éthique de la médecine », in Dominique Folscheid et alia, *Philosophie, éthique et droit de la médecine*, PUF, 1997, p. 147-155.

⁷ Elle met essentiellement l'accent sur l'importance de la pharmacopée et de la médecine traditionnelles africaines et la nécessité d'une collaboration éclairée de tous les acteurs des deux systèmes de médecine.

⁸ R. Descartes, *Discours de la méthode*, J. Vrin, 2005, p. 127.

⁹ S.-P. Mvone-Ndong, *Melan et Christianisme*, L'Harmattan, Paris, 2011.